

April 1998

Brève note à propos d'un colloque sur l'esclavage, en Guadeloupe.

Philippe Delisle

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Recommended Citation

Delisle, P. (2019). Brève note à propos d'un colloque sur l'esclavage, en Guadeloupe.. *Mémoire Spiritaine*, 7 (7). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine/vol7/iss7/10>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Mémoire Spiritaine by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

Brève note à propos d'un colloque sur l'esclavage, en Guadeloupe

*Philippe Delisle**

Entre le 16 et le 21 décembre 1997, s'est déroulé, en Guadeloupe, sous l'égide de l'UNESCO, un colloque international intitulé : *Entre histoire et mémoire des deux rives, la route de l'esclave*. Comme le titre l'indique, l'entreprise s'inscrit dans un programme assez large, visant à faire revivre le parcours des Africains asservis et déportés, d'une côte de l'Atlantique à l'autre. Cette rencontre, au cœur de l'Amérique des plantations, succédait à une première réunion, tenue à Ouidah. La commémoration à venir de l'abolition de l'esclavage dans les colonies françaises donnait en outre un relief particulier à l'événement.

L'un des maîtres-mots de ce colloque a certainement été *diversité*, sur le fond, comme sur la forme. Si les Antilles françaises, puissance invitante, ont

* Né à Bourg-en-Bresse en 1963, Philippe Delisle est agrégé d'histoire et docteur ès Lettres. Il a vécu à la Réunion pendant cinq ans et effectué différents séjours dans les Antilles (Martinique, Porto Rico). Sa thèse, dirigée par Claude Prudhomme et soutenue à Lyon III, en 1995, s'intitule : *Renouveau missionnaire et société esclavagiste : La Martinique 1815-1848*. Elle a été publiée, sous le même titre, en 1997, aux éditions Publisud (Paris), 404 p. Après avoir été à la Réunion, professeur en lycée et chargé de cours à l'université, de 1991 à 1996, il est maintenant maître de conférences à l'Université Lyon III. Il a participé comme intervenant au colloque dont il rend compte ici. Rappelons qu'il a déjà publié des articles dans *Mémoire Spiritaine* : " La Monarchie de Juillet, l'Eglise de France et l'esclavage " (n° 2, novembre 1995) et " 1848 : Un clergé démocrate dans les vieilles colonies françaises " (n° 5, 1^{er} semestre 1997).

été au centre de beaucoup d'interventions, de nombreuses autres régions ont été évoquées, des Etats-Unis à la Guinée, en passant par le Canada. Jean-Clément Canguy a, par exemple, mis l'accent sur la difficile situation des descendants d'esclaves à l'île Maurice. Avec Dieudonné Gnamankou, il est apparu que, même l'Europe de l'Est était concernée par la diaspora africaine, le cas de l'ancêtre noir de Pouchkine fournissant le point de départ d'une réflexion originale.

La variété des approches a répondu à celle des objets d'étude. De nombreuses communications s'inscrivant dans une démarche strictement historique, présentant souvent de stimulantes pistes de recherche. Serge Mam Lam Fouck, se penchant sur les représentations mentales dans la société guyanaise, a mis en exergue l'*oubli* de la période esclavagiste dans le cadre de l'élan assimilationniste. Djibril Tamsir Niame a souligné que les sources orales, qui prennent un relief particulier en Afrique, permettront de rompre avec une analyse du phénomène esclavagiste basée sur les témoignages des seuls Européens. L'approche littéraire n'a pas été négligée, la présence de Maryse Condé, écrivain créole très réputé, agissant comme un catalyseur.

Mais surtout, la réunion a refusé de s'ancrer dans le passé ou l'imaginaire, pour se faire la plus concrète possible. Doudou Diène, responsable du projet UNESCO, a insisté à plusieurs reprises sur deux legs éminemment préoccupants de la période esclavagiste : le racisme et le sous-développement. Des témoignages extrêmement forts, voire déchirants, ont éclairé la misère matérielle du peuple haïtien, la triste situation des paysans noirs de Colombie, ou encore la persistance du travail forcé en Mauritanie.

Evidemment, ce foisonnement a pu générer des déceptions, les ponts entre spécialités n'étant pas aisés à jeter. Par ailleurs, l'idée de débats totalement ouverts au public, voulue par les organisateurs, dans un évident souci démocratique et pédagogique, a débouché sur des interventions cédant parfois un peu facilement à la passion. Ainsi, l'atelier consacré aux religions, sujet extrêmement sensible aux Antilles, s'est malheureusement vu quelque peu débordé. Enfin, il est à regretter qu'un certain nombre de participants annoncés n'aient finalement pu venir.